

Dictée de Tours pour tous
2^{ème} édition 18 janvier 2020

Au bord de la Loire

Volat, quand il avait du temps à lui - il en avait beaucoup, à croire l'aspect de ses cultures - le dépensait volontiers à la pêche. On le voyait souvent dans les prés du **Beuvron**, faisant danser une sauterelle ou une mouche, au pied des saules ; à moins qu'il ne descendît dans le lit même de la rivière, les bras nus jusqu'aux coudes et plongeant ses mains pour y cueillir les carpes, les grosses tanches ou les anguilles. Souvent aussi, il montait vers le canal du côté du pont de **Malvaux**, et trempait selon la saison le blé cuit, le porte-bois ou le ver rouge.

Il s'asseyait sur le talus herbeux, au bas du chemin de halage, jetait sa ligne dans l'eau et attendait que ça mordît. Cette attente végétative lui plaisait. Il ne cherchait pas dans la pêche, comme ceux qui l'aiment « par passion », les joies discrètes et fortes qu'elle aurait prodiguées à ses fervents. Il ne lui demandait, à l'ordinaire, qu'une occasion de solitude, de paresse rêvassante et jalouse. *(fin texte dictée jeunes 10/15 ans)*

Aussi fut-il de mauvais poil, ce matin de janvier, quand il vit s'approcher par le chemin de halage un flâneur qu'il ne connaissait pas. Cet homme venait à petits pas le long des bouleaux de bordure, une besace au flanc ; il tenait enfoncé dans sa barbe un brûle-gueule de terre calcinée, au tuyau tant de fois cassé qu'il n'avait presque plus de tuyau. Petits pas à petits pas, l'homme bientôt fut tout près, et Volat lui montra son dos :

- Ça mord un peu ?

La voix était bonasse et molle, une voix de franc fainéant, sans malice

- Guère, dit Volat.

Et son dos se fit plus hargneux. Mais l'autre, nullement découragé, s'assit pas bien loin du pêcheur, un peu au-dessus de lui ; et il tira de sa besace un quignon de pain, un hareng saur. Il mangeait à grosses bouchées qui lui bossuaient les joues. Volat, derrière lui, entendait le bruit de ses mâchoires, un bruit lent, régulier, bovin. Et les minutes passèrent sans qu'il y eût rien autre chose que cette rumination placide et sous ses yeux le dos grinchu de Volat. L'homme, enfin, s'essuya la bouche de la main et plia son couteau qui fit un dé clic sec.

- Ah ! un litre de rouge ! soupira-t-il. Ça n'aurait rien de sale, dis donc ? Mais faut bien savoir se priver... Faut se contenter de ce jus de grenouille...

Il se leva, descendit vers l'eau glauque. Il la puisait dans le creux de sa main, et la buvait en aspirant très fort. Maintenant, c'était lui qui était aux pieds de Volat. Il se tourna vers lui, le regarda de près, tout en face, avec un bon sourire en largeur :

- J'ai bien deux cent quatre-vingts francs dans ma poche, confia-t-il. Mais je les garde pour autre chose.